

UGC Présente

Gérard JUGNOT François DEBLOCK Isabelle MERGAULT Gaïa WEISS

Avec la participation amicale de Bernard LE COQ

# C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE

Un film de Gérard Jugnot

Durée 1h35

SORTIE LE 12 AVRIL

## Distribution

UGC Distribution  
24, avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur Seine  
Tél : 01 46 40 46 89

## Presse

JOUR J COMMUNICATION  
Michèle Sebbag avec Lucie Raoult  
Tél : 01 53 23 93 72  
[michelesebbag@jourcommunication.fr](mailto:michelesebbag@jourcommunication.fr)  
[lucieraoult@jourcommunication.fr](mailto:lucieraoult@jourcommunication.fr)

Matériel téléchargeable sur : [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

---

## Synopsis

---

Loïc Le Tallec ne s'est jamais vraiment occupé de son fils. Quand ce dernier disparaît dans un accident de la route, Loïc est dévasté. Il n'a plus qu'une idée en tête : retrouver celui qui vit désormais avec le cœur de son fils. Il va tomber sur Hugo, un jeune que ce cœur tout neuf rend totalement déraisonnable et incontrôlable. Leur rencontre promet d'être explosive.

---

## Liste Artistique

---

|                   |         |
|-------------------|---------|
| Gérard Jugnot     | Loïc    |
| François Debblock | Hugo    |
| Isabelle Mergault | Lisa    |
| Gaïa Weiss        | Hoëllig |
| Bernard Le Coq    | Marc    |

---

## Liste Technique

---

|                                       |                                                                    |
|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| Un film de                            | Gérard Jugnot                                                      |
| Produit par                           | Romain Rojzman                                                     |
| Scénario, adaptation et dialogue      | Gérard Jugnot<br>Romain Protat<br>Guy Laurent<br>Thibault Vanhulle |
| D'après une idée originale de         | Gérard Jugnot                                                      |
| Musique originale                     | Khalil Chahine                                                     |
| Directeur de la photographie          | Pierric Gantelmi d'Ille                                            |
| 1 <sup>er</sup> assistant réalisateur | Ivan Rousseau                                                      |
| Scripte                               | Françoise Thouvenot                                                |
| Casting                               | Marie-France Michel                                                |
| Décors                                | Jean Marc Tran Tan Ba                                              |
| Costumes                              | Lisa Korn                                                          |
| Montage                               | Claire Fieschi                                                     |
| Son                                   | Michel Kharat<br>Sébastien Marquilly<br>Sébastien Ariaux           |
| Directeur de production               | Nathalie Duran                                                     |
| Une production                        | Les Films du Premier & Les Films du 24                             |
| En coproduction avec                  | TF1 Films Production<br>Malec Production                           |
| En association avec                   | La Banque Postale<br>Image 10<br>Cineventure 2                     |
| Avec le soutien de                    | La Région Provence-Alpes-Côte D'azur                               |
| En partenariat avec le                | CNC                                                                |
| Avec la participation de              | Canal+ Ciné+ TF1 et TMC                                            |
| Tous droits d'exploitation            | UGC                                                                |

# Gérard Jugnot

Réalisateur, scénariste & interprète de Loïc

**Dans le film il est question d'un double retour à la vie, celui de Loïc, votre personnage, et celui de Hugo, que joue François Debblock.**

Oui, c'est l'histoire d'une adoption mutuelle. Loïc Le Tallec est un personnage qui a raté sa vie et qui est passé à côté de celle de son fils. Loïc et Hugo sont, au fond, deux orphelins. L'un a perdu son fils, l'autre n'a pas eu de père, ni de vie. Hugo va apprendre à vivre grâce à ce père de substitution qu'est Loïc. Le titre anglais du film évoque cette idée : *Accidental Family*. Il est intéressant de constater que dans mes films, mes personnages se lient à des jeunes qui ne sont jamais mes vrais fils ou mes vraies filles. Dans mes histoires, je pars toujours du principe que la paternité est un choix d'adoption mutuelle. C'est le cas dans *Une époque formidable*, *Meilleur Espoir féminin*, *Monsieur Batignole* ou dans celui-ci.

**Quel a été le déclencheur de cette histoire, dont vous êtes à l'origine ?**

Je n'écris pas seul, mais il faut que je plante la première graine. C'est une idée que j'ai en tête depuis longtemps, mais j'ai attendu avant de m'y atteler, car je suis moi-même père et j'ai dû passer outre mes angoisses et ma superstition. Les questions du don d'organe et de greffe m'ont toujours interpellé. L'idée de pouvoir réparer les vivants me fascine. Mais ce n'est pas non plus le sujet du film, comme la Résistance ou la Guerre en Bosnie m'avaient poussé à écrire *Monsieur Batignole* ou *Casque bleu*. Mais, de la même manière qu'*Une époque formidable* n'était pas un film social sur les SDF, *C'est beau la vie quand on y pense* part des larmes pour aller vers le sourire.

**Il y a toute une mythologie liée au cœur...**

Le cœur est un « organe noble ». Il y a tout un univers associé. Il n'y a qu'à voir le nombre d'expressions qui lui sont associées : à cœur ouvert, le cœur battant, si le cœur vous en dit, etc. C'est l'organe de l'amour, des sentiments. Et tout cela est fondamentalement faux, même si, quand vous êtes amoureux, votre cœur bat plus fort, mais ça vient du cerveau... ou de plus bas ! Et puis on envoie des smileys avec des petits cœurs, pas avec des petits cerveaux ou des petits poumons !

**Le film est ainsi toujours sur le fil entre rire et mélancolie. Comment avez-vous travaillé à l'équilibre des tonalités ?**

Ça fait longtemps que je travaille cette note. Cela a même commencé avec *Pinot simple flic*, puis a continué avec *Une époque formidable*, *Meilleur Espoir féminin*, *Monsieur Batignole*. Ce sont des films où le rire allège le drame et où le drame donne du poids au rire. J'ai toujours aimé mélanger les tonalités. Peut-être ce film-ci est-il un peu plus mélancolique que les autres. Mais je vois surtout dans mes films des histoires tordues ! Un mec qui devient clochard, un autre qui est une saloperie de collabo, un troisième qui se retrouve en vacances en pleine guerre de Bosnie. Ce sont toujours des êtres ordinaires confrontés à de l'extraordinaire. Ce film-ci n'y déroge pas. C'est ce que j'aime raconter : la vie en mieux.

**Il y a aussi ce gag burlesque et récurrent du cycliste malchanceux, qu'interprète votre fils Arthur. Ce gag injecte du rire franc au beau milieu de cette mise en place dramatique...**

Ces deux gags sont une manière de dire aux spectateurs de ne pas oublier qu'ils sont dans une comédie. À Toulon, beaucoup de gens font du kitesurf. Je trouvais ce gag assez marrant. Et c'était important pour moi que mon fils apparaisse, bien en vie, dans ce film.

**C'est beau la vie quand on y pense, c'est aussi l'histoire d'une deuxième chance. On y retrouve l'idée de la générosité de rachat familière à vos personnages...**

Oui, Loïc va vivre, en quelque mois, avec Hugo ce qu'il n'a pas vécu avec son fils pendant vingt ans. C'est, en effet, plus une générosité de rachat qu'une générosité tout court. C'était la même chose avec Batignole, qui est limite au départ. Mes personnages ont souvent des « petites humanités », ils sont assez égoïstes, ils souffrent d'un mal de vie, mais la vie les sauve et les guérit. Ce qui leur arrive va les bonifier. Je crois beaucoup à ça. Moi, je suis un petit bonhomme qui a eu la chance de faire du cinéma. Je vis une vie que je n'aurais jamais imaginé vivre – c'est ce que je raconte, d'ailleurs, dans mon livre *Une époque formidable* (publié chez Grasset).

**Pourrait-on ainsi dire que Loïc Le Tallec est un lointain cousin de Batignole, par exemple ?**

Oui, ils sont cousins. Ce sont souvent des personnages qui tombent très bas, qui touchent le fond et remontent ensuite. Loïc a eu sa petite heure de gloire mais a un peu tout raté : son couple, son fils, il est en train de rater son amour avec la fleuriste, il tombe au fond de l'aquarium et un an après, il se dit qu'il faut qu'il retrouve le garçon qui a reçu le cœur de son fils. Ce qui est parfaitement interdit, mais on est passé outre pour les besoins de l'histoire. Loïc veut savoir si le cœur de son fils est tombé entre de bonnes mains. Il se demande si tout ce malheur va servir à quelque chose.

**La voiture de collection de Loïc est presque un personnage du film. C'est d'ailleurs un film traversé par le mouvement. Les personnages ont eu ou ont besoin de tracer, en vélo, scooter ou voiture...**

C'est peut-être parce que je suis un garçon qui ne tient pas en place ! Et puis, le cinéma, c'est le mouvement, par définition. Je ne sais pas pourquoi on a eu envie de faire de Loïc un ancien champion du Paris-Dakar. Il y avait l'idée que son fils disparaissait à cause de la vitesse. L'ex-femme de Loïc lui dit que la seule chose qu'il a transmise à son fils, c'est son goût de la vitesse et qu'il en est mort. Tous les personnages du film sont, d'une certaine manière, stoppés dans leur course, y compris Hugo. À un moment donné ou à un autre de leur trajectoire, ces personnages n'ont plus été en mesure de courir ou concourir. D'ailleurs, au moment où Loïc est le plus esseulé, on le voit monter son circuit de petites voitures et le faire fonctionner.

**Sa voiture, en rade dans son garage, est aussi un symbole de panne existentielle...**

Oui, il y a une passerelle entre cette voiture qui est une épave et le corps de Hugo qui va être réparé grâce à un nouveau cœur. Ce n'est pas un hasard. Et la bagnole, elle aussi, va être remise en marche. Le film aurait pu s'appeler *Échange standard*, mais ça aurait été un peu mécanique !

**Pourquoi avoir choisi Toulon et la Bretagne comme décors pour cette histoire ?**

Je voulais qu'il y ait un contraste entre un personnage qui est dans la pluie, le vent, quelque chose de beau, mais de rude, qu'est la Bretagne, et un personnage qui vit au soleil. J'avais envie de ce contraste entre la Méditerranée et l'Atlantique, entre ces vents différents. En outre, je n'aime pas tourner à Paris. Paris n'est pas la France, et il est plus agréable de tourner ailleurs qu'à Paris. En Bretagne, on a tourné à Saint-Suliac, à 30 km de là où j'ai tourné *Meilleur Espoir féminin*. C'est un peu un hasard.

**Vous jonglez avec certains clichés régionaux, comme la crêperie bretonne folklorique et les dolmens, qui, eux, créent presque un temps suspendu dans cette scène en pleine nature...**

C'est un clin d'œil, cette crêperie. Ce n'est pas un cliché, c'est une caricature. Mais on s'en amuse. Quant à ces mégalithes, c'est quelque chose d'insensé. On a ajouté un peu de fumée pour renforcer l'effet. C'est très beau, ce coin. J'ai aussi des plaisirs de cinéastes, comme filmer la chevauchée de la licorne à la sortie de la boîte de nuit.

### **Quelles sont les comédies qui vous enchantent ?**

En ce moment, je trouve que le cinéma argentin est très intéressant. *Les Nouveaux Sauvages*, c'est formidable, *Le Fils de la mariée* aussi. J'ai l'impression que les Argentins ont récupéré ce que les Italiens ne font plus. Le cinéma italien a aussi beaucoup compté pour moi, *Les Nouveaux Monstres*, *Pain et Chocolat*, *Parfum de femme*, etc., c'était la grande époque. J'aimais le mélange des tons dans *Affreux, sales et méchants*, et d'ailleurs *Le Père Noël est une ordure* louchait un peu de ce côté-là.

### **Comment avez-vous choisi vos comédiens ?**

La grande chance que j'ai eue a été de rencontrer François Deblock, qui est un acteur formidable. Il y a aussi Jérémy Lopez, qui est un acteur de la Comédie-Française, et qui fait ici un personnage à la Serrault. Isabelle Mergault, qui ne cesse de répéter : « Je ne suis pas actrice », a tout de même accepté le rôle. Je voulais la filmer autrement qu'avec cette image associée aux Grosses Têtes ou au théâtre de boulevard. C'est une belle personne avec laquelle j'avais écrit *Meilleur Espoir féminin*. Elle a une gravité, un sens de l'humain que je voulais montrer. Bernard Le Coq, lui, fait un clin d'œil épatant. Et la petite Gaia Weiss est formidable aussi, avec sa beauté et sa présence un peu magique.

### **Est-ce aisé pour vous d'être devant et derrière la caméra ?**

Le plus compliqué, pour moi, c'est le jeu avec les acteurs. Car, quand je joue, tant que mon partenaire n'a pas trouvé sa note, je ne suis pas dans la scène. Et dès que quelque chose ne va pas techniquement, j'arrête la prise, ce qui peut être frustrant pour les acteurs. Mais quand l'acteur avec qui je joue est bien, là, je commence à m'amuser et je rentre dans le jeu. Mais au début, j'observe plus que je ne joue.

### **Comment avez-vous réfléchi au rythme du film ?**

Il fallait que ça soit vif et que ça aille à l'essentiel. On a fait un très long générique pour faire passer rapidement la dépression du personnage et la gravité de la situation. Le film commence vraiment quand mon personnage rencontre Hugo. Il y a la première rupture quand je m'en vais, puis la vraie histoire débute quand Hugo arrive en Bretagne. La comédie, c'est aussi des regards, des phrases, des ruptures. François Deblock a une qualité et un défaut, c'est qu'il parle très vite. J'aime bien ça, j'aime quand ça va vite, mais en même temps, il faut laisser des respirations. Le rythme organique d'un film, ce n'est pas quelque chose qu'on peut vraiment déterminer à l'avance, il y a une espèce d'évidence au montage. On est dans l'acupuncture ! Il faut piquer au bon endroit pour que ça marche. Je suis content d'une chose aussi : je n'ai pas coupé de scènes, j'ai horreur de ça. Je préfère déchirer des pages de scénario avant, plutôt que de tourner des scènes qui vont atterrir au panier ou dans les bonus.

### **Votre bande-son mêle Bernard Lavilliers et Mickey 3D...**

J'ai demandé à Khalil Chahine, qui est un super guitariste et avec qui j'ai déjà travaillé, notamment sur *Meilleur Espoir féminin* et *Monsieur Batignole*, de me faire une musique très simple. Mais j'avais besoin qu'il y ait de la musique des années 1980, comme Lavilliers ou Dylan, qui est mon idole de jeunesse. Je suis donc très content, car pour la première fois, j'ai réussi à mettre du Bob Dylan dans un de mes films et c'était un de mes rêves ! Quant à Mickey 3D, il a eu la gentillesse de réécrire un couplet de sa chanson *Sebolavy* pour le générique de fin du film. Le titre du film reprend une phrase du refrain de cette chanson.

---

## Filmographie sélective

---

### Co-scénariste

|      |                                    |      |                                                                    |
|------|------------------------------------|------|--------------------------------------------------------------------|
| 2017 | C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE | 1984 | PINOT SIMPLE FLIC                                                  |
| 2009 | ROSE ET NOIR                       | 1984 | LE GARDE DU CORPS                                                  |
| 2006 | LES BRONZES 3: AMIS POUR LA VIE    | 1982 | LE QUART D'HEURE AMERICAIN                                         |
| 2002 | MONSIEUR BATIGNOLE                 | 1982 | LE PERE NOËL EST UNE ORDURE                                        |
| 2000 | MEILLEUR ESPOIR FEMININ            | 1979 | LES BRONZES FONT DU SKI                                            |
| 1996 | FALLAIT PAS!...                    | 1978 | LES BRONZES                                                        |
| 1994 | CASQUE BLEU                        | 1978 | LES HEROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES                             |
| 1991 | UNE EPOQUE FORMIDABLE...           |      |                                                                    |
| 1988 | SANS PEUR ET SANS REPROCHE         | 1975 | LE BOL D'AIR                                                       |
| 1985 | SCOUT TOUJOURS...                  | 1975 | C'EST PAS PARCE QU'ON A RIEN A DIRE QU'IL FAUT FERMER SA GUEULE... |
| 1985 | LE PERE NOËL EST UNE ORDURE        |      |                                                                    |

### Réalisateur

|      |                                    |      |                                                        |
|------|------------------------------------|------|--------------------------------------------------------|
| 2017 | C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE | 1994 | 3000 SCENARIOS CONTRE UN VIRUS (Séries TV) (1 épisode) |
| 2009 | ROSE ET NOIR                       | 1991 | UNE EPOQUE FORMIDABLE...                               |
| 2005 | BOUDU                              | 1988 | SANS PEUR ET SANS REPROCHE                             |
| 2002 | MONSIEUR BATIGNOLE                 | 1985 | SCOUT TOUJOURS...                                      |
| 2000 | MEILLEUR ESPOIR FEMININ            | 1984 | PINOT SIMPLE FLIC                                      |
| 1996 | FALLAIT PAS!...                    |      |                                                        |
| 1994 | CASQUE BLEU                        |      |                                                        |

### Acteur

|      |                                    |      |                                 |
|------|------------------------------------|------|---------------------------------|
| 2017 | C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE | 1996 | FANTOME AVEC CHAUFFEUR          |
| 2016 | CAMPING 3                          | 1994 | CASQUE BLEU                     |
| 2015 | ENTRE AMIS                         | 1992 | VOYAGE A ROME                   |
| 2012 | MES HEROS                          | 1991 | LES CLES DU PARADIS             |
| 2011 | LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS     | 1991 | UNE EPOQUE FORMIDABLE...        |
| 2011 | BEUR SUR LA VILLE                  | 1990 | LES 1001 NUITS                  |
| 2009 | ENVOYES TRES SPECIAUX              | 1987 | TANDEM                          |
| 2009 | ROSE ET NOIR                       | 1987 | LE BEAUF                        |
| 2008 | FAUBOURG 36                        | 1985 | SCOUT TOUJOURS                  |
| 2007 | L'AUBERGE ROUGE                    | 1985 | LES ROIS DU GAG                 |
| 2007 | L'ILE AUX TRESORS                  | 1984 | PINOT SIMPLE FLIC               |
| 2006 | LES BRONZES 3 AMIS POUR LA VIE     | 1984 | LE GARDE DU CORPS               |
| 2005 | IL NE FAUT JURER DE RIEN !         | 1983 | PAPY FAIT DE LA RESISTANCE      |
| 2005 | BOUDU                              | 1982 | LE QUART D'HEURE AMERICAIN      |
| 2004 | LES CHORISTES                      | 1982 | POUR 100 BRIQUES T'AS PLUS RIEN |
| 2004 | 3 PETITES FILLES                   | 1982 | LE PERE NOËL EST UNE ORDURE     |
| 2002 | MONSIEUR BATIGNOLE                 | 1980 | LE COUP DU PARAPLUIE            |
| 2000 | MEILLEUR ESPOIR FEMININ            | 1979 | LES BRONZES FONT DU SKI         |
| 1999 | TRAFIC D'INFLUENCE                 | 1978 | LES BRONZES                     |
| 1996 | FALLAIT PAS !..                    | 1977 | DES ENFANTS GATES               |

# François Deblock

Interprète de Hugo

## **Comment vous êtes-vous retrouvé sur ce projet et comment Gérard Jugnot vous l'a-t-il présenté ?**

J'ai passé un casting avec Gérard Jugnot, de manière très classique. Il m'a fait jouer la scène de fin où l'on s'engueule et où je le mets face à ses responsabilités de père, la scène où il vient chez moi et comprend qui je suis, et la scène où je lui parle de ma rencontre amoureuse avec Hoellig. Donc trois registres différents. Gérard m'a dit : « C'est bien, mais tu es encore trop dans ton personnage des *Frères Karamazov*. On n'est pas dans un film des frères Dardenne ! » Il m'a demandé d'être plus léger, moins grave. Le ton adéquat était difficile à trouver, car il s'agit d'une comédie qui parle de choses tristes. Puis il m'a dirigé. Gérard avait du mal à trouver ma méchanceté. Il trouvait que j'avais quelque chose d'un peu clownesque et d'attachant qui était intéressant pour le personnage, car ça contrebalançait la gravité de l'histoire. Mais il fallait que j'arrive à jouer le vrai petit con antipathique au début du film, avant que le lien se noue entre le personnage de Gérard et le mien. Et c'est ce que j'ai eu le plus de mal à trouver.

## **Qui est Hugo ?**

C'est un type perdu. On sait juste qu'il avait une grand-mère qui est morte au moment où il commence réellement à revivre après sa greffe du cœur. Avant cela, il a passé sa vie reclus chez lui à ne pas pouvoir sortir. C'est un garçon sans expérience de la vie réelle. Au moment où il peut s'ouvrir au monde, sa grand-mère décède et plus personne n'est là pour le guider. Il fait donc n'importe quoi. C'est un garçon en colère, mais aussi plein de vie, car il a tout sous la pédale. Je l'imagine très jeune par son âge, mais très vieux mentalement, par son expérience de la gravité.

## **Vos premières scènes revêtent un caractère burlesque : Hugo est présenté dans sa périphérie de Toulon, sur son scooter, s'agitant comme un chien fou...**

C'était drôle à jouer, j'adore ce genre de scènes, même si ce n'est pas moi qui ai fait la cascade ! J'aurais bien aimé, mais... Ces scènes introductives témoignent du fait que Hugo n'a pas encore trouvé sa place ; il a un tel besoin d'exister qu'il fait n'importe quoi, histoire de se faire remarquer. Mais il ne se fait jamais remarquer à la bonne place. Hugo, c'est le gars qu'on surnomme Chaussette, qui ne fait que des conneries et que personne ne connaît vraiment.

## **Au contact du personnage de Loïc Le Tallec que joue Gérard Jugnot, Hugo va grandir...**

Ce qui est joli, c'est qu'ensemble, ils se mettent face à leurs responsabilités. Comme tout garçon en colère, Hugo, au début, refuse toute autorité paternelle. Mais il se rend compte que pour vivre, sa seule bouée de secours, c'est Loïc Le Tallec. Il va donc s'accrocher à lui, comme un parasite. Mais de la tendresse va naître entre les deux. J'y ai vu un parallèle avec ma propre expérience : j'ai longtemps été en réaction contre mes parents, puis les rôles se sont un peu inversés. Avec le temps, on peut aider ses parents, les guider, les rassurer. Et c'est un peu ce schéma qui se dessine dans ce film.

## **Hugo est un personnage qui évolue : d'abord débridé, il va se poser et s'assagir progressivement. Comment avez-vous élaboré cette construction ?**

C'est venu au fur et à mesure du tournage. Comme on a commencé par tourner les scènes de fin, ça m'a arrangé, car Hugo est plus épuré, plus sobre et profond à la fin. Au début, il est davantage perdu dans des représentations de lui-même face aux autres. On a tous deux personnes en nous : notre personne sociale et notre véritable personnalité, plus dénudée. Je l'ai construit dans le sens inverse de

la narration. Et commencer par jouer Hugo plus posé m'a permis de mieux trouver le personnage et sa note finale.

**Cette note, elle se situe entre le rire et la mélancolie...**

J'imagine qu'au casting, Gérard Jugnot m'a choisi pour ça, car je dégage un peu des deux.

**Comment est-ce de jouer face à Gérard Jugnot, acteur et réalisateur ?**

Gérard a deux regards. Il y a le regard du réalisateur qui se fait sentir lorsqu'on met en place les prises. Là, il veille sur tout, puisque, lorsque tout est réglé, son regard d'acteur émerge. C'est lorsqu'il est en confiance sur tout qu'il laisse libre cours au jeu. Gérard m'a beaucoup guidé et je sentais dans son regard lorsqu'il était vraiment dans le jeu et qu'on avait trouvé la note juste ensemble.

**De quelle manière le décor du film, l'atmosphère géographique, ont-ils influé sur votre jeu ?**

Je suis Breton d'origine et j'ai une maison à Brest, donc la Bretagne me parle beaucoup. Par son atmosphère mélancolique, par exemple. Je pense que n'importe qui de passage en Bretagne peut ressentir ça. Il y a quelque chose de profond qui se dépose en soi. On ne fanfaronne pas en Bretagne. Il y a quelque chose d'authentique chez les gens, globalement. Je trouve qu'il y a une ambiance particulière et elle m'a aidé à trouver la note du personnage de Hugo.

**Y a-t-il une scène qui vous a particulièrement marqué en tant que comédien ?**

Pour commencer, il y a celle où j'ai galéré, quand Loïc débarque chez Hugo et entre dans sa vie privée. C'est une des premières fois que Hugo est sans fard. J'étais un peu stressé. Je me suis accroché et Gérard ne m'a pas lâché. Ça m'a marqué, dans le sens où ça témoignait de mon envie de trop bien faire qui m'empêche parfois d'être, simplement et calmement.

En tournage, j'ai l'impression de beaucoup apprendre, car j'ai peu d'expérience du jeu au cinéma.

Il y a eu aussi les séquences en Bretagne, au milieu des dolmens et sous la pluie. Il y a une telle atmosphère qu'on n'a presque plus besoin de jouer, on se laisse porter par l'environnement.

Et là où j'ai pris beaucoup de plaisir, ce sont les scènes en boîte de nuit. On était plus avancés dans le tournage et j'étais plus à l'aise. Quand c'est *open-conneries*, j'arrive mieux à me lâcher !

---

## Filmographie Sélective

### Acteur

- 2017 C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE
- 2016 TOUT SCHUSS
- 2013 FONZY